

- **Benoît Mandelbrot,
du mot de passe aux fractales**
- **L'histoire des Juifs de Gnievoszów (II & III)**
- **Cinq frères trompettes de cavalerie
dans la Grande Armée de Napoléon**

Dans ce numéro/ Contents

- P 3 Benoît Mandelbrot, du mot de passe aux fractales** Par Gérard XAVIER
 Benoît Mandelbrot, from passwords to fractals
- P 9 Un concours sur l'histoire des Juifs de Gniewosów, II et III** Par Patrick ATLAS
 History of the Jews of Gniewosow (II and III)
- P 12 Documents concernant la ville de Nice (rappel)** Par Micheline GUTMANN
 Some documents for Jewish genealogy in Nice
- P 13 Cinq frères trompettes de cavalerie dans la Grande Armée**
 Par Micheline GUTMANN et Nicolas COIFFAIT
 Five brothers as cavalry trumpets in the Grande Armée of Napoleon
- P 23 Lectures - Book readings**
- Rien où poser sa tête* de Françoise Frenkel Par Mireille ZANUTTINI
Lignes de faille de Nancy Houston
 Et adaptation au théâtre Par Caroline GUILLOT
L'origine de la violence, film d'Elie Chouraqui,
 Adaptation du livre de Fabrice Humbert Par Caroline GUILLOT
- P 27 Acquisitions - Acquisitions**
- P 28 Informations générales - General Information**

Genea@2016, forum national de généalogie

Géné@2016
 Le forum national de généalogie
 Un lieu unique pour retracer votre histoire familiale

24-25 septembre 2016
 10 h à 19 h le samedi • 10 h à 17 h 30 le dimanche

Entrée gratuite
 Conférences
 Visites guidées
 Stands associations
 Stands professionnels

Archives nationales
 60 rue des Francs-Bourgeois
 Paris 3^e

Organisé par
 Fédération Française de Généalogie
 www.genefedf.eu

En partenariat avec
 Archives nationales
 Généalogie Geneanet

Places pour plus d'infos

Tâchez de venir très nombreux nous rendre visite.
 Et merci de venir éventuellement nous aider à recevoir nos visiteurs.

Benoît Mandelbrot, du mot de passe aux fractales

Par Gérard XAVIER

Boruch **Mandelbrojt** est né le 20 novembre 1924 à Varsovie, dans une famille juive d'origine lituanienne. Son père, Calel, né à Varsovie le 23 juin 1883, était vendeur de vêtements et sa mère Bella, née **Lurie** le 5 janvier 1885 à Chawli (aujourd'hui Siauliai), en Lituanie, chirurgien-dentiste. Il a un frère, Léon, né lui aussi à Varsovie, le 18 mars 1926. Leurs grands-parents paternels sont Szlomo **Mandelbrojt** et Miriam **Rabinowicz**.

En 1931, Calel part pour Paris afin de s'y lancer dans les affaires. Devant la menace hitlérienne, sa famille le rejoint en 1936. Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, ils se réfugient à Tulle, en Corrèze. Boruch y est soutenu dans la poursuite de ses études par le rabbin David **Feuerwerker**, alors rabbin de Brive-la-Gaillarde et grand résistant. Rentré à Paris avec son frère et ses parents à l'automne 1944, il se présente aux concours d'entrée de l'Ecole Normale Supérieure et de l'Ecole Polytechnique, brillamment reçu dans les deux établissements. Après avoir opté pour l'ENS, il se rend compte de son erreur et démissionne dès le deuxième jour. Puis il intègre la promotion 1944 de Polytechnique, où il étudiera sous la direction de Gaston **Julia** et Paul **Lévy**. Ce choix déplaît profondément à son oncle Szolem, mais Boruch tient bon.



B. Mandelbrot à Tulle, en 1940



A Polytechnique, en 1944

Szolem Mandelbrojt



Szolem Mandelbrojt

Szolem est le dernier né de la famille Mandelbrojt et il a 16 ans de moins que son frère Calel. Né à Varsovie le 20 janvier 1899, il y fait des études de mathématiques sous la direction de Jacques **Hadamard**, avant de suivre une année de formation à Kharkov. Dès 1919, il publie son premier résultat de recherche, qui porte sur la théorie des nombres.

Il s'installe à Paris en 1920, où il suit les séminaires et leçons de son mentor au Collège de France. Il soutient sa thèse en 1923. Ayant obtenu une bourse de la Fondation Rockefeller l'année suivante, il part pour les Etats-Unis où il enseigne à l'Institut Rice de Houston (Texas).

Naturalisé Français en 1926, il rentre en France deux ans plus tard pour enseigner comme Maître de conférences à l'Université de

de Lille, puis à celle de Clermont-Ferrand. En 1935, déjà reconnu comme un mathématicien et un chercheur de très haut niveau, il est l'un des membres fondateurs du *groupe Bourbaki* (groupe de mathématiciens francophones qui, sous l'impulsion d'André **Weil**, rédigea une série d'ouvrages sous le titre *Eléments de mathématique*).



Des membres du groupe Bourbaki



Le premier congrès, en 1935

En 1938, il devient titulaire de la chaire de mécanique analytique et mécanique céleste au Collège de France, en remplacement de Jacques **Hadamard**. Mobilisé un an plus tard, il sert dans une unité combattante. Au lendemain de l'armistice, il retourne à l'Institut Rice avec son épouse, Gladys, et leur fils Jacques. En 1942, il se porte volontaire dans les Forces Françaises Libres (FFL) et se voit révoqué du Collège de France par le gouvernement de Vichy. Il réintègre son poste en 1945 et y restera jusqu'à la retraite, en 1972. Officier de la Légion d'honneur, Szolem a reçu de nombreuses distinctions parmi les plus prestigieuses. Il est décédé le 23 septembre 1983 à Paris.

Son neveu dira dans ses Mémoires que c'est lors d'un dîner à Varsovie chez ses grands-parents, en juin 1930 (il n'a que 6 ans), qu'il découvrira son intérêt pour les mathématiques et se trouvera en présence de plusieurs des personnes qui compteront le plus dans sa vie. Cet événement a été immortalisé sur une photographie.



*Debout : tante Helena, oncle Loterman et cousin Léon (rédacteur en chef du plus important quotidien juif en polonais)
Assis, de gauche à droite : oncle Szolem, Calel (son père), le mathématicien Arnaud Denjoy,
le mathématicien Jacques Hadamard, grand-père Szlomo et le mathématicien Paul Montel*

Un neveu du niveau de son oncle

Calel (qui change son prénom en Charles), Bella et Léon sont naturalisés Français le 24 mai 1946. Boruch reçoit sa naturalisation le 12 février suivant. Il devient Benoît **Mandelbrot**.

Depuis son adolescence, il est en admiration devant les travaux et les découvertes de Johannes **Kepler** (1571-1630). Un premier séjour aux Etats-Unis lui permet d'obtenir un diplôme en Aéronautique au *California Institute of Technology* de Pasadena. Rentré en France en 1949, il est engagé comme Maître de recherches au CNRS, où il restera 8 ans. En 1951, il travaille sur la « loi de Zipf » (du nom du linguiste et philologue américain George Kingsley **Zipf**), qui est une observation empirique concernant la fréquence des mots dans un texte. Il en fait la synthèse et la complète, créant la « loi de Mandelbrot ». Ce qui lui vaut une notoriété immédiate, en particulier grâce à un ouvrage de Léon **Brillouin** : « Science et théorie de l'information » (plus connu dans sa traduction anglaise : *Science and information theory*). En 1952, il obtient un Doctorat d'Etat en Sciences mathématiques. Il épouse, le 5 novembre 1955, Aliette **Kagan** (née à Neuilly en 1932). Ils auront deux enfants : Laurent, né en 1957, et Didier, né en 1961.



Benoît et Aliette Mandelbrot avec Laurent



Benoît et Aliette Mandelbrot

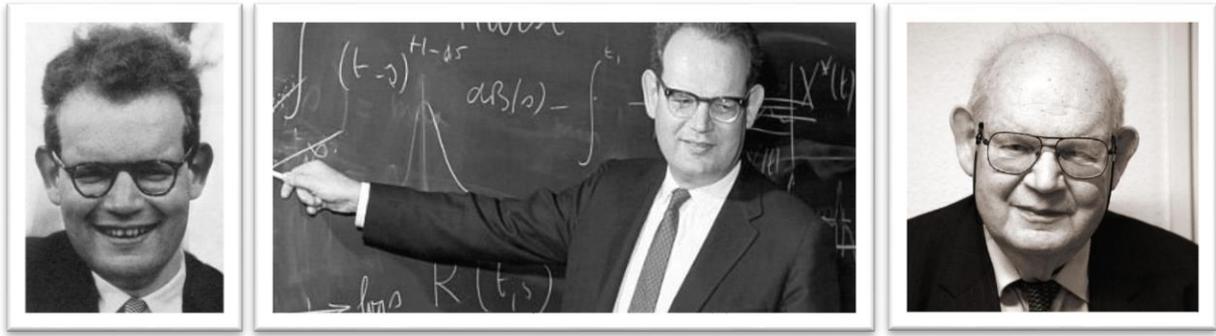
En 1958, Benoît et sa famille partent pour les Etats-Unis. Il est recruté au *Thomas J. Watson Research Center* d'IBM, à Yorktown Heighs, où il travaillera jusqu'en 1993, d'abord comme chercheur, puis comme conseiller.

Un professeur du lycée de son fils lui demanda de l'aider à mettre sur pied un cours d'initiation à l'informatique. Il accepta, mais découvrit bientôt que des lycéens du comté utilisaient des ordinateurs d'IBM en empruntant son nom. L'administration du centre informatique fut donc obligée d'assigner des mots de passe à ses employés. **Mandelbrot** raconte avec humour : « Je peux donc me vanter, si le terme convient, d'être à l'origine de l'intrusion policière que constitua cette innovation. »

IBM travaillait sur la transmission de données informatiques sur des lignes téléphoniques, mais un bruit blanc perturbait la communication et provoquait une perte de signal. **Mandelbrot** est chargé de trouver une solution. Il s'intéresse instinctivement au bruit blanc du point de vue des formes qu'il générerait. Un graphique de la turbulence révéla très vite une caractéristique singulière : quelle que fût l'échelle de représentation des données sur le graphique – sur une période d'une journée, d'une heure ou d'une seconde –, la forme des perturbations était étonnamment similaire. Il utilise alors une notion qu'il appellera, à partir de 1975, la « dimension fractale ».

Le père des fractales

En parallèle, il poursuit ses recherches sur les objets à complexité récursivement définie. Il est passionné par les formes non conventionnelles. Dans la préface de ses Mémoires, il écrit : « Ces Mémoires sont le récit d'une quête passionnée et mouvementée de l'ordre et de la beauté dans la *rugosité* – à travers les mathématiques et l'économie, les sciences, l'ingénierie et les arts. » Et plus loin, dans l'introduction : « La quasi-totalité des formes courantes de la nature sont rugueuses. Délicatement irrégulières et fragmentées, elles ne sont pas seulement plus élaborées que celles de la merveilleuse géométrie antique d'Euclide, elles sont également d'une complexité autrement impressionnante. Durant des siècles, l'idée même de mesurer la rugosité s'apparenta à un rêve inaccessible. Pourtant, c'est à ce genre de rêve que j'ai consacré ma vie. »



Benoît Mandelbrot à différentes périodes de sa vie

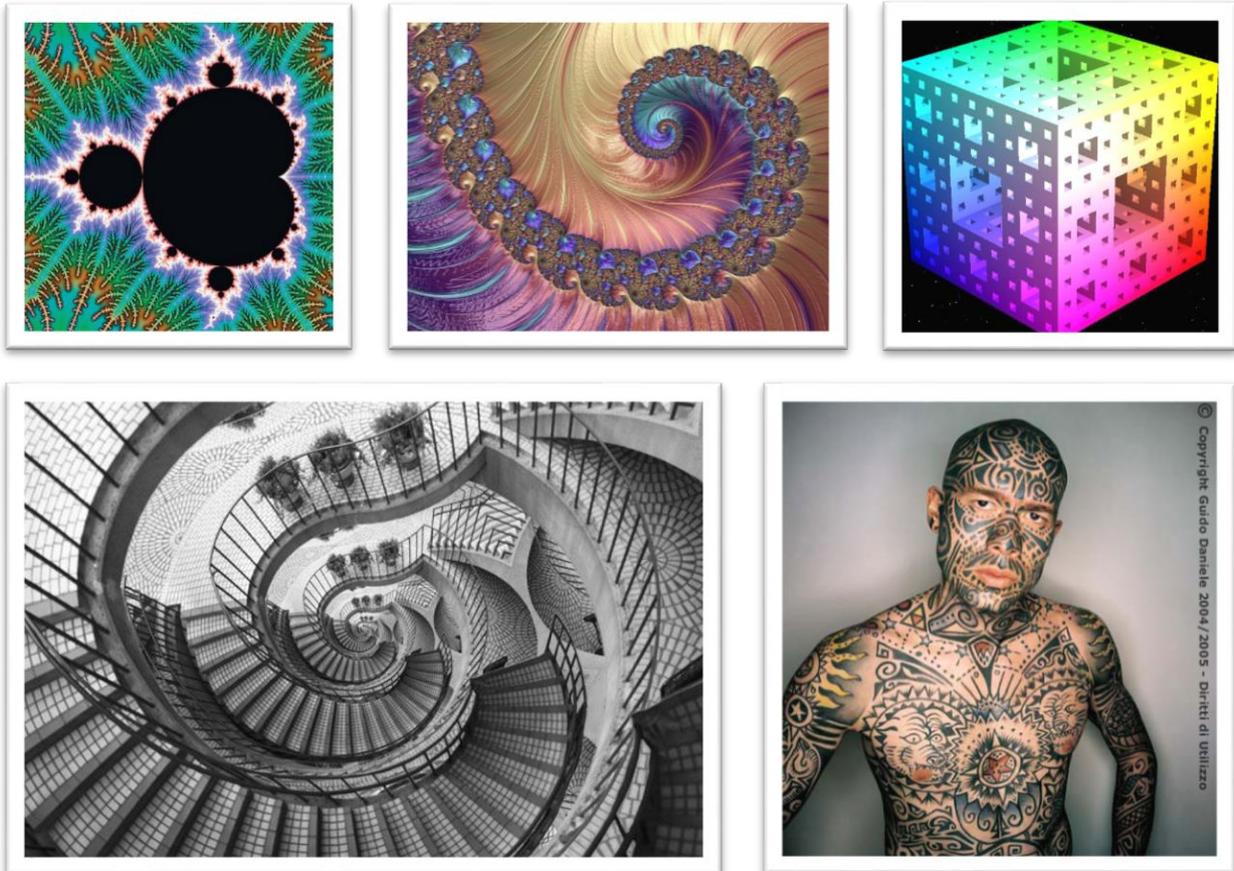
« Franc-tireur », « électron libre », « intellectuel touche-à-tout », (titres dont il se glorifie), durant 20 années Benoît **Mandelbrot** mène des recherches en solitaire, utilisant la technologie et le savoir-faire d'IBM, mettant à contribution de puissants ordinateurs pour calculer par itération une équation issue des travaux de Gaston **Julia** et Pierre **Fatou**, redonnant chaque fois à la variable la valeur trouvée dans le calcul précédent. Grâce aux ordinateurs, il put répéter l'opération plus d'un million de fois. En mars 1980 ressort de ces multiples itérations une forme bizarre. En l'examinant de près, **Mandelbrot** se rend compte que les régions frontalières de cette forme contenaient des versions plus petites et récursives de la forme globale. Ces versions miniatures renfermaient en outre des détails plus complexes que la grande. Ces structures n'étaient pas absolument identiques, mais leur forme générale était extrêmement proche, avec des différences de détail. Il apparut plus tard que des formes similaires pouvaient se répliquer à l'infini, révélant toujours plus de détails. Il s'agissait bien d'une véritable géométrie où l'irrégularité avait ses règles et ses paramètres, une géométrie encore jamais identifiée par la communauté scientifique.

Il publie rapidement sa découverte et la structure devient l'« ensemble de Mandelbrot ». Mais la consécration publique n'arrive qu'en 1982, à la publication de son livre *The Fractal Geometry of Nature*. Il y montre les nombreuses occurrences des fractales dans la nature, mais il ne se contente pas d'identifier ces instances naturelles, il présente aussi les théories et les principes mathématiques de cette nouvelle « géométrie fractale ». Si l'exemple le plus simple est celui de l'arbre – du tronc aux branches maîtresses puis aux rameaux, etc. –, ses travaux ont donné naissance à une géométrie du cosmos, qui défie les lois euclidiennes du monde construit et rend compte des propriétés du monde naturel. Cette nouvelle façon de voir notre environnement, de percevoir la réalité, a engendré des découvertes remarquables sur les mondes de la nature et de l'homme, et a montré que ces deux univers n'étaient pas aussi déconnectés qu'on l'eut cru.



Quelques exemples de structures fractales dans la nature

La découverte de cette géométrie surprenante ne se limite pas à la nature. En biologie, des structures fractales apparaissent dans la quasi-totalité de nos processus physiologiques. On a cru pendant très longtemps que le cœur humain battait de façon régulière, linéaire, mais des études récentes ont établi que le rythme d'un cœur en bonne santé fluctue selon une structure fractale. De même, la distribution du sang dans l'organisme répond à un modèle fractal. En géologie, elle est indispensable à l'étude du relief. En volcanologie, on l'utilise pour prévoir les éruptions volcaniques ou les tremblements de terre. En sciences humaines, elle nous permet de mieux appréhender les évolutions démographiques. En économie, elle offre la possibilité de prédire les krachs boursiers. Mais, plus étonnant encore, cette théorie a été adoptée par les artistes psychédélics et les fabricants de tissus !



Images générées par ordinateur à partir de la théorie des fractales et exemple de body painting

Une vie bien remplie

Benoît **Mandelbrot** a enseigné dans de nombreuses universités au cours de sa carrière, en particulier à Oxford, Cambridge, Princeton, Harvard et Yale. Il fut membre de plusieurs fondations et sociétés scientifiques. Franco-américain, il a gardé une place dans son cœur pour les deux pays qui ont su l'accueillir et lui offrir la possibilité de développer ses immenses talents. Docteur honoris causa de 18 universités d'Amérique du Nord et du Sud, d'Europe et d'Israël, il a reçu un grand nombre de prestigieuses distinctions internationales et a été fait officier de la Légion d'honneur le 1er janvier 2006.

Interviewé par Philippe **Pajot**, journaliste au Monde, il a dit : « Aujourd'hui les fractales et leurs dérivés sont devenus un immense domaine des mathématiques, si vaste que je n'essaie même plus de suivre les thèses qui sortent chaque année sur le sujet. A près de 85 ans, je suis fier d'avoir pu contribuer à développer cette nouvelle science, que j'aime appeler la *science du rugueux*. »

Benoît **Mandelbrot** est décédé d'un cancer le 14 octobre 2010 à Cambridge, Massachusetts. Ses fils sont des professeurs de médecine de renom, l'aîné en France, le cadet aux Etats-Unis.

Ses travaux et découvertes nous ont offert une nouvelle manière de voir le monde. Il nous a permis de rêver en regardant la découpe du littoral, l'irrégularité d'un éclair, la forme des nuages ou celle des fleuves. Et comme l'a écrit James **Gleick**, journaliste américain spécialisé dans la vulgarisation scientifique : « Tous lui doivent d'avoir pu prendre un jour la mesure du chaos dans toute sa splendeur. »

Sources

Images

Internet

Bibliographie

- « La Forme d'une vie : Mémoires (1924-2010) », par Benoît Mandelbrot (Editions Flammarion, 2014). Ce livre a été publié à titre posthume par les héritiers de B. Mandelbrot en 2012 aux éditions Pantheon Books sous le titre : « *The Fractalist. Memoir of a Scientific Maverick* »
- « Pourquoi je fais des mathématiques », article de Szolem Mandelbrojt (Cahiers du séminaire d'histoire des mathématiques, tome 6, 1985)
- « Souvenirs à bâtons rompus de Szolem Mandelbrojt », recueillis en 1970 et préparés par Benoît Mandelbrot

Sites Internet

www.larecherche.fr : « Entretien avec Benoît Mandelbrot : Comment j'ai découvert les fractales », propos recueillis par Marc Lesort dans le mensuel n° 99, mai 2000

www.college-de-france.fr : « Carrière, distinctions et principaux ouvrages de Szolem Mandelbrojt »

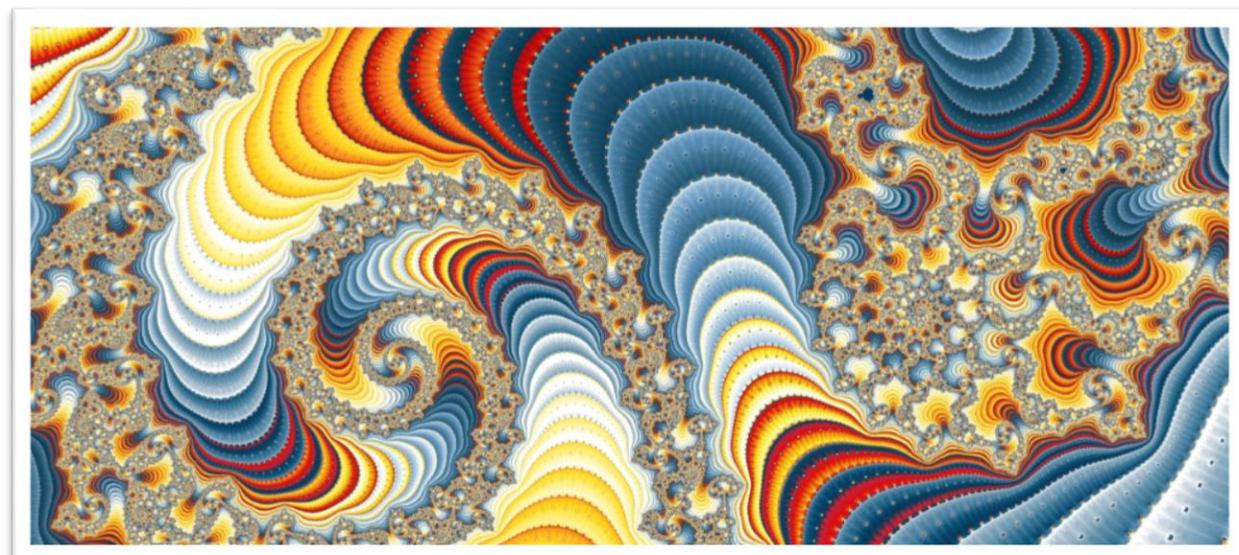
www.nybooks.com : « He Conceived the Mathematics of Roughness », article de Jim Holt (The New York Review of Books, 23 mai 2013)

www.lemonde.fr : « Benoît Mandelbrot, le père de la géométrie fractale », article de Philippe Pajot, 23 mai 2013

www.whoswho.fr : « Benoît Mandelbrot, mathématicien »

www.theguardian.com : « Benoît Mandelbrot obituary », article de Nigel Lesmoir-Gordon, 17 octobre 2010

www.ibm.com : « La géométrie fractale »



Un concours sur l'histoire des Juifs de Gniewosów (Pologne), II et III

Par Patrick ATLAS



Nettoyage du cimetière de Gniewosów (FODZ)

Dans le précédent article (GenAmi n°76), je précisais les circonstances et les conditions d'organisation en 2015 du concours de rédaction sur l'histoire juive de la ville de Gniewosów. Je présentais également la ville et son histoire. Depuis, les initiatives se multiplient. L'association *Foundation for the Preservation of Jewish Heritage in Poland* (FODZ) encadre le programme *Bring Memory Back* à destination des jeunes polonais. A Gniewosów, le cimetière a été récemment nettoyé par un groupe de jeunes de l'école publique.

En mai 2016, l'*European Jewish Cemeteries Initiative* (EJCI), en collaboration avec le FODZ commençait les travaux du deuxième cimetière dans

l'ancienne ville contiguë de Granica, réunie à Gniewosów depuis les années 50. Ce cimetière, situé rue Lubelska, d'une surface d'un demi-hectare, a été complètement détruit par les Allemands, comme le premier, durant la Deuxième guerre mondiale. Aucune pierre tombale ne subsiste.

Très récemment, sept pierres tombales ont été retrouvées dans la région. Elles ont rejoint le cimetière.

Voici les deux derniers essais gagnants du concours de rédaction. Les textes sont illustrés par des peintures d'Harry Lieberman, américain natif de Gniewosów, dont je parlerai dans un prochain article.



Réfection du deuxième cimetière rue Lubelska (EJCI)

II - Sur la rue Krotka... par Katarzyna Solecka

« C'est très bruyant sur la rue Krotka. Aujourd'hui, nous sommes vendredi. Un grand marché a lieu sur la place principale de Gniewosów. Beaucoup de gens sont là pour faire leurs achats. Ma mère a préparé une liste de courses. Je les fais moi-même parce que je sais à qui acheter. En allant faire les commissions, je passe devant l'atelier de tonnellerie de M. **Szafisztajn** et la menuiserie de M. **Glzman**. Mon père dit qu'il les connaît et que parfois ils nous aident. De l'autre côté de la rue, il y a la boulangerie de M. **Holzman**, qui est le meilleur boulanger en ville. Il a du pain frais et savoureux. Malheureusement, mes parents ne disposent pas d'assez d'argent pour en acheter tous les jours, mais M. **Holzman** me réserve un petit pain quand je reviens du marché. Plus loin, il y a deux ateliers de menuiserie. Mon frère travaille pour M. **Lidenberg**. Parfois, je lui rends visite, mais aujourd'hui, je ne peux pas car j'ai beaucoup à faire. Oooh ... il y a M. **Baumel** ! Bonjour ! Il a un magasin avec la meilleure volaille... d'après ce que dit ma mère. Et voici l'épicerie : M. **Finkielman** et M. **Finkielsztajn** se battent pour avoir les clients. Ma mère dit que ce sont des disputes amicales. Plus loin, si nous tournons à droite sur la rue Kozienska, il y a deux bouchers : Dawid **Lewin** qui vend du bœuf et Lewi Icek **Zalberg** qui propose de la volaille. Et si nous tournons à gauche en descendant la rue Oleksowska, nous arriverons à un cimetière juif. A l'entrée, il y a un puits, la coutume juive étant de se laver le corps [avant d'entrer]. Sur place, il y a des pierres verticales et rectangulaires appelées *matzevot*. De petits bâtiments blanchis à la chaux appelés *ohels* sont les tombes de personnes méritantes dans la communauté juive. Je n'y suis passée que deux fois dans ma vie. Mon père m'a dit de ne pas entrer dans la zone du cimetière pour ne pas déranger.

Mais nous allons au marché, donc nous continuons à marcher tout droit. Le rabbin Chaim Lejb **Reiter** vit dans la grande maison avec des escaliers étranges. Parfois, je le vois, quand il va dans un bâtiment en bois. C'est une synagogue juive. Un lieu très important pour les Juifs.

« Salut, Rachel ! »

« Salut ! »

C'est mon amie. Elle vit à proximité. Le matin, nous allons à l'école ensemble. Je suis assise à côté d'elle dans toutes les matières sauf celle sur la religion. Les enfants juifs ont leur classe de religion séparément. J'apprécie vraiment Rachel, mais je suis un peu jalouse de ses vêtements jolis et soignés. Elle porte des robes modestes, mais coquettes, et de nouvelles chaussures. Nous nous aidons souvent. Je pense que c'est la raison pour laquelle nous sommes amies depuis si longtemps.

« Vas-tu au marché ? »

« Non, maman m'a envoyée acheter du lait à la boutique de Mme **Pelcman**. »

« D'accord. On se voit à l'école. »

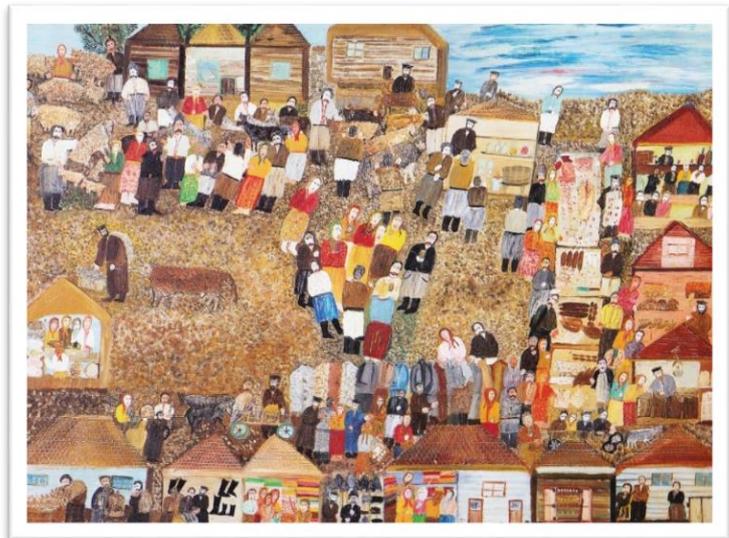
Sur la gauche il y a le magasin d'accessoires de Sz. **Korman**. Il a des choses très intéressantes. Une fois, je voulais une veste, mais on n'avait pas d'argent pour l'acheter. A la place, j'ai eu un jouet en bois avec lequel je joue.

Je suis sur le marché. Il y a tellement de monde, d'étals et de choses ! Les gens d'ailleurs viennent aussi dans notre ville - Gniewosów - même de très loin. Sur ma liste, il est écrit que je dois acheter de la viande chez M. **Wajnber**. Donc, je pars.

Après l'achat de la viande, il faut songer au pain. Je vais à la boutique de M. **Cukier**. Je dois acheter deux miches. J'ai presque oublié le lait. Chez Mme **Pelcman**, nous nous procurons aussi le fromage, mais aujourd'hui nous avons seulement besoin de lait. Maintenant, je dois passer l'échoppe du boucher, puis tourner à gauche à côté de l'église, puis à droite. Je pense avoir tout acheté.

Je pars pour la maison. Bientôt le marché sera fermé, car les gens le quittent déjà. Je dois rentrer à la maison et aller à l'école. Et voilà comment une journée commence à Gniewosów.

Dans la soirée débute la fête juive du shabbat. Les Polonais, eux, célèbrent le dimanche. Tous les jours de semaine et les jours fériés, les habitants de Gniewosów, Juifs et Polonais, vivent, travaillent, prient et célèbrent leurs fêtes ensemble. »



The marketplace

Harry Lieberman, 1961

Huile sur canvas de 76 x 102 cm (Collection of Helen Popkin)

III - La communauté juive à Gniewosów, par Karolin Bachanek

« Fatiguée après une semaine entière d'étude, j'ai décidé de me reposer le vendredi après-midi. Assise dans un fauteuil confortable, je me suis souvenue de ma rencontre avec Mme **Radomska**, qui m'a racontée d'une manière intéressante et compréhensible à quoi Gniewosów ressemblait et « comment cela fonctionnait » avant la Seconde Guerre mondiale. En analysant tout ce que j'ai appris aujourd'hui, je me suis endormie...

J'ai reconnu les environs dans lesquels je me suis retrouvée. Les rues étaient en sable, mais très bien entretenues. Je traversais la place principale. Toutes les maisons étaient étroites et en bois. Sur certaines d'entre elles, il y avait des inscriptions : « Atelier de tonnellerie de **Szafisztajn** », « Boutique de tailleur de **Perezstajn** », « Moulin à huile de **Cajgfinger*** », « Boulangerie de **Holzman** » et bien d'autres. Je croisai des gens plaisants qui portaient des vêtements propres, bien que différents des miens. J'ai compris que c'était le 20^e siècle. Ma ville, où j'ai grandi, était divisée en deux villes, Gniewosów et Granica. La vie palpitait, et ses fondations ont été créées par la communauté juive.

Je me dirigeai vers le *Département des pompiers volontaires* d'aujourd'hui, où je trouvai l'une des deux belles synagogues, rectangulaire. En passant par d'autres rues, je remarquai un bâtiment qui m'avait l'air familier. Le fleuriste d'aujourd'hui était aussi un bâtiment juif. La maison d'un rabbin se dressait ici. Je regardai une scène qui se déroulait à ce moment-là. Un Juif parlait au rabbin au sujet de ses projets d'ouverture d'un magasin, mais il n'avait pas d'endroit pour le faire. Le rabbin lui proposa de construire le magasin à côté de sa maison ; ainsi il pourrait économiser de l'argent. Il a donc ouvert son magasin et il a été en mesure d'assurer l'avenir de sa famille. J'admire comment ils se soutiennent les uns les autres dans les moments difficiles. Comme j'ai continué à marcher, je remarquai un cimetière. Je me suis alors souvenue de mes cours d'histoire rapportant qu'il y avait deux cimetières à Gniewosów : l'un, rénové, derrière l'église d'aujourd'hui, et l'autre à côté de la station-service. Il y avait beaucoup de *matsevot* [pierres tombales] là-bas, et le dernier enterrement a eu lieu en 1942. Le cimetière avait une superficie de 0,5 hectare. Malheureusement, les deux cimetières ont été détruits pendant la Seconde Guerre mondiale.

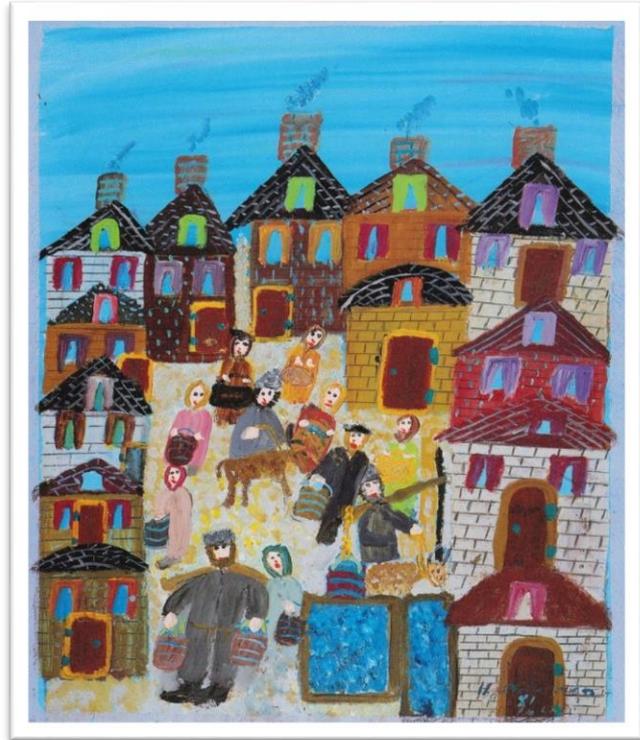
L'école, fréquentée par les enfants polonais et juifs, était aussi en bois et composée de trois salles de classe et d'un bureau. Marchant autour de l'école, je regardai des jeunes filles, peut-être de mon âge. Elles n'étaient pas très différentes les unes des autres, mais je pouvais dire que deux d'entre-elles étaient juives, et les autres étaient polonaises. Elles parlaient de leurs projets d'avenir, de la vie universitaire, et de la spécialité qu'elles choisiraient. Les filles juives ont parlé de médecine et de droit - domaines d'étude très ambitieux et difficiles. Je pouvais dire qu'elles s'entendaient bien et qu'elles étaient amies.

Je ne voulais plus écouter, alors je suis retournée sur la place principale. Je remarquai deux hommes à côté de l'atelier de cordonnerie. L'un d'eux était juif, le propriétaire, et l'autre était polonais, un résident de Gniewosów. Le cordonnier polonais avait apporté une paire de chaussures qu'il avait faites. Malheureusement, parce que personne ne voulait acheter de chaussures, son employeur n'avait pas d'argent pour le payer. J'ai été très surprise quand le Juif a déchiré un morceau de journal et écrit dessus « 10 PLN ». Il lui a dit d'aller à l'épicerie proche pour acheter de la nourriture pour sa famille, et qu'il pouvait le rembourser plus tard.

Je me suis assise sur le bord d'un banc à côté de la Poste d'aujourd'hui, qui était l'une des rares maisons polonaises dans cette partie de Gniewosów. J'ai compris, grâce à nos cours d'histoire, que j'avais voyagé dans le temps à la période d'avant-guerre, alors que la majorité des résidents de Gniewosów étaient des Juifs. Quand je me suis réveillée, j'ai vu la longue et intéressante histoire de Gniewosów différemment...

Quand nous regardons notre proche environnement, nous pouvons voir les traces visibles de la vie de ses anciens habitants. De nombreux bâtiments de cette époque sont encore utilisés de nos jours. Selon les données que j'ai reçues du bureau du district, en 1933, 2118 Juifs vivaient dans la municipalité de Gniewosów.

Il est difficile de croire que de nos jours, les habitants de Gniewosów n'ont souvent aucune idée de ce qu'était autrefois leur ville et qui étaient ses habitants il y a longtemps (mais finalement pas si longtemps que ça). Ils ne réalisent pas que leur environnement est un témoignage de ce qui se passait ici avant la guerre : les communautés chrétiennes et juives, si différentes l'une de l'autre, ont créé un sentiment d'unité. Elles ont coopéré et se sont soutenues l'une l'autre dans un but commun.



The Water Carrier
Harry Lieberman, 1981
Acrylique sur canvas de 61 cm sur 51 cm
(Collection privée)

Chacune a respecté les traditions et les valeurs de l'autre. Nous devons réfléchir à ce qui a entraîné l'oubli de cette époque. Même si la mémoire humaine est éphémère et si certains souvenirs se sont perdus, nous avons des traces matérielles de la culture juive qui n'ont pas été respectées par les habitants de Gniewosów par manque de connaissances ou par indifférence. Nous devons rappeler ce passé aux habitants et les sensibiliser au fait qu'ils sont tenus d'honorer la mémoire de ces personnes aux destins tragiques. Nous avons des exemples de bonnes relations polono-juives ; cela est démontré par le fait que pendant de la Seconde Guerre mondiale, les paysans polonais qui vivaient dans les villages voisins ont aidé les Juifs qui se sont retrouvés dans une situation si horrible, sans penser aux conséquences (pourtant, la peine était la plus sévère – la mort). Il semble que l'histoire de ces derniers a pris fin en 1942, quand ils ont été emmenés pour être exterminés dans le camp de concentration de Treblinka. Cependant, ils resteront à jamais dans nos esprits. En appréciant la mémoire du passé et en devenant plus familier avec elle, nous créons un avenir meilleur et plus précieux... »

**Ce Cajgfinger fait partie de ma famille (PA)*

Sources

FODZ : <http://fodz.pl/?d=1&l=en> (version anglaise)

EJCI : <http://www.esjf-cemeteries.org>

Documents de GenAmi concernant la ville de Nice

Par Micheline GUTMANN

Les administrateurs de GenAmi et ses adhérents ont été très choqués par l'attaque terroriste qui a fait de nombreuses victimes dans cette belle ville, le jour de la fête nationale.

Ils présentent à toutes les familles des victimes leurs plus sincères condoléances.

Nous rappelons que la ville de Nice a abrité une communauté juive depuis fort longtemps et que **GenAmi**, en grande partie grâce à Marine Amoretti, que nous ne saurions trop remercier, a mis à la disposition de ses adhérents de nombreux documents généalogiques pour différentes époques.

- La communauté juive de Nice dans le recensement de 1734 :
<http://www.genami.org/news/nice-1734.php>
- Prises de noms de 1808 : <http://www.genami.org/listes/1808/>
- Les cimetières juifs (listes et photos)
<http://www.genami.org/documents/Nice/fr-cimetiere-nice.php>
<http://www.genami.org/documents/Nice/nice-vieux-cimetiere.pdf>
<http://www.genami.org/documents/Nice/nice-nouveau-cimetiere.pdf>
- Nombreux actes d'état civil (N,M, D)
- Article : A Nice, un mur des Justes (Photos et liste)
<http://www.genami.org/sujet-de-la-semaine/mur-juste-nice.php>



Musée Marc Chagall de Nice

Cinq frères trompettes de cavalerie dans la Grande Armée

*Par Micheline GUTMANN - Avec la coopération de Nicolas COIFFAIT,
Spécialiste de l'histoire des soldats et des batailles de la Grande Armée*



Waterloo : trompettes sonnant la charge, 2^e régiment de cheuau-légers, lanciers de la Carde impériale (Giuseppe Rava)

Contexte historique

La « marche vers l'Est », jalonnée de victoires – batailles d'Iéna et d'Auerstaedt (14 octobre 1806), prise de Berlin (25 octobre), armistice franco-prussien (9 novembre), prise de Varsovie (28 décembre), bataille d'Eylau (8 février 1807), armistice franco-suédois (18 avril), capitulation de Dantzig (26 mai), bataille de Friedland (14 juin), armistice franco-russe (21 juin) –, s'achève par la paix de Tilsit (7 juillet).

Eylau : La victoire est française. Elle est réelle dans la mesure où Napoléon reste maître du terrain, mais elle a coûté fort cher : dix mille tués ou blessés chez les Français. Le lendemain matin, Ney s'exclama en parcourant le champ de bataille à cheval : « Quel massacre ! Et tout cela pour rien ! ». Napoléon, très affecté par les pertes subies, et contrairement à son habitude, restera huit jours sur le champ de bataille pour superviser les secours aux blessés.

Il faudra une autre grande bataille pour contraindre les Russes à la paix, décisive celle-là, ce sera Friedland. Napoléon crée alors le Grand-Duché de Varsovie. Puis il se dirige vers l'Espagne et reviens vite vers l'Est dès 1809. La bataille d'Essling est un demi-succès, par contre, celui de Wagram est complet. Cette fantastique victoire, durement acquise, se soldera par la capitulation de l'Empereur d'Autriche qui donnera sa fille à marier à Napoléon.

Alexandre 1^{er} de Russie n'ayant pas respecté son engagement à assurer son blocus contre l'Angleterre, conformément aux accords de paix de Tilsit, Napoléon décide en 1812, de lancer la Campagne de Russie. Malgré plusieurs batailles remportées par la Grande Armée (batailles de Smolensk et de la Moskova /Borodino), la stratégie d'évitement menée par les Russes ne permettra pas à Napoléon de remporter la bataille décisive qu'il recherchait, malgré sa prise de Moscou. Faute de ressources, il se voit contraint à la retraite, rendue particulièrement difficile en raison du froid, des maladies et de l'hostilité de la population. De nombreux soldats français sont faits prisonniers, d'autres périssent dans le froid et la boue du chemin de retour des environs de Vilna. Cette campagne fera dire à certains, comme Sylvain Tesson dans son dernier livre *Bérézina*, qu'« une armée marcha, de victoire en victoire, vers son anéantissement total ».

Les documents à notre disposition à Versailles

En 1808, nos amis généalogistes le savent bien, Napoléon a fait publier le décret de Bayonne : « Ceux des sujets de notre Empire qui suivent le culte hébraïque et, jusqu'à présent, n'ont pas reçu de nom de famille et de prénoms fixes, seront tenus d'en adopter dans les trois mois de la publication de notre présent décret... » Le texte complet se trouve entre autres sur le site de GenAmi :

http://www.genami.org/culture/fr_decret-bayonne.php

En 1809 à Paris, sur le registre du Consistoire, seul recensement existant de juifs de cette époque, proposée en ligne par GenAmi, on reconnaît des familles venues de Versailles grâce au lieu de naissance de leurs enfants. Cependant, un bon nombre d'entre eux sont issus de parents nés à Paris. Elles semblent donc s'être réfugiées là pendant les événements les plus mouvementés de la Révolution. Certaines familles sont retournées à Paris parfois aussitôt après la Terreur, parfois vers 1800 ou même plus tard.

http://www.genami.org/listes/paris_1809/paris_1809fr1.php

Mais pour un bon nombre d'entre eux, ce n'était pas la seule raison d'habiter à Versailles. De 1793 à 1800, la situation immobilière a subi une crise désastreuse pour les propriétaires par suite de l'obligation, depuis 1790, de l'établissement de baux en assignats qui se sont fortement dévalués par la suite. La classe la plus riche qui faisait vivre une ville ne possédant pas d'industrie, a disparu. Les églises et bâtiments royaux, les propriétés des nobles exilés, sont confisqués comme Biens nationaux et revendus à des spéculateurs. Ces nouveaux propriétaires vendent les appartements à bas prix. Les familles juives n'avaient sûrement pas les moyens de s'acheter des immeubles, ils étaient locataires des petits propriétaires. D'ailleurs, on ne les retrouve pas facilement dans les recensements (existant à partir de 1817), car ils déménagent souvent.

Certains juifs sont restés à Versailles pendant quelques dizaines d'année, ils se sont éparpillés ensuite. D'autres les ont remplacés beaucoup plus tard mais souvent transitoirement.

Pour Versailles, nous avons donc un registre de déclarations effectuées en 1808 par chaque père de famille, citant son épouse et ses enfants. Notre fidèle adhérent, Jacques Maier, a même photographié les textes originaux il y a des années, mais on peut les trouver en ligne de nos jours. Très peu de détails y sont consignés. <http://www.genami.org/listes/1808/>

On peut compléter une partie des informations grâce à l'état civil existant depuis 1792.

Mais il y a également des déclarations concernant les seuls chefs de famille juifs dans le registre de l'état civil des naissances en 1808.

Ce registre, assez exceptionnel, contient à la dernière page la récapitulation suivante :

Enfants légitimes garçons	309
Filles légitimes	283
Hors mariage garçons	16
Hors mariage filles	16
Garçons abandonnés	43
Filles abandonnées	49
Enregistrement de 17 hébreux	17
Total	733

Plusieurs déclarations donnent non seulement le métier et l'âge, mais aussi souvent le lieu d'origine et une date approximative d'arrivée à Versailles de chaque chef de famille juif.

Le plus anciennement installé (depuis 45 ans, dit-il) est Abraham **Manuel**, le grand-père d'Eugène **Manuel**. Ce fut l'un des premiers qui ait quitté Versailles pour Paris, après 1808 avec sa famille (Voir article dans **GenAmi** n° 59, page 21). Plusieurs déclarent être là depuis trente ans.



Vue d'ensemble du château



Les Ecuries

La famille Samson

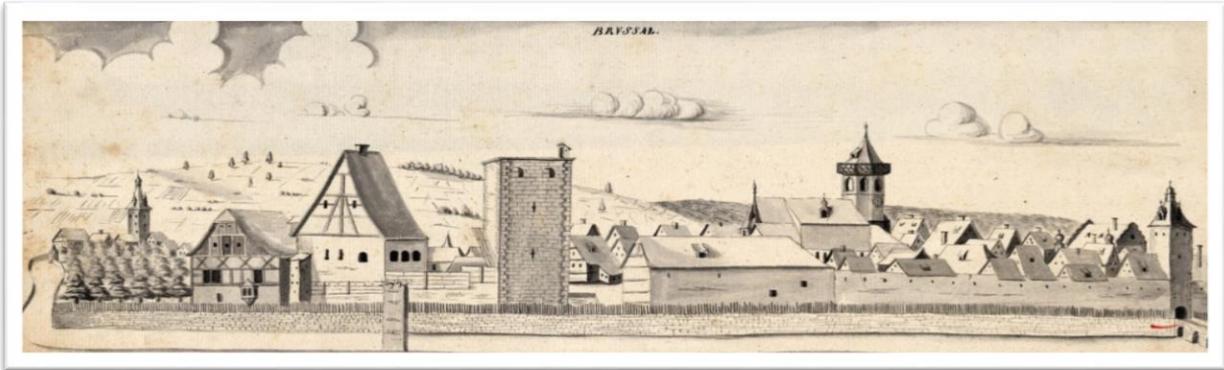
La famille qui nous intéresse plus particulièrement est celle de Jacob **Samson**, né à Bruchsal, ville du Bade-Wurtemberg, située un peu à l'est du coude du Rhin, au nord de Karlsruhe.

Très ancienne ville d'Allemagne, Bruchsal fut détruite pendant la guerre de Trente Ans puis de nouveau par les Français en 1689. Son développement reprit, grâce aux princes-évêques de Spire qui construisirent une ville baroque, un château et une caserne. En 1796, le diocèse passa à la maison de Bade, à Amalie von Baden, mère de Charles II, grand-duc de Bade marié à Stéphanie de Beauharnais, nièce de Joséphine. Sa sœur Elisabeth a épousé Alexandre I^{er} de Russie, une autre, Frédérique, à Gustave IV Adolphe et les autres sœurs firent également des mariages princiers.

Vinrent également s'établir à Versailles deux frères, Joseph et David **Jacob**, fils de Jacob **Lazare**, nés à Bruchsal. Ils pourraient être des cousins germains de Jacob **Samson**.

Ce dernier est marié à Brunette **Garçon**, née à Amsterdam, avec qui il a eu douze enfants nés à Versailles entre 1787 et 1808. Il déclare qu'il est marchand mercier et qu'il réside à Versailles depuis trente ans. Jacob **Samson** déclare dans l'ordre : Lazare, Louis (décédé), Jean, Simon, Alexandre, Charlotte, David, Rachel, Jacob, Abraham, Pauline Brunette, Garçon (décédé en 1809).

Acte de décès de Jacob **Samson** à Versailles : le 01/07/1813.



Vue générale de Bruchsal au XVIII^e siècle

Brunette **Garçon** avait une sœur, Esther Isaac **Garçon**, née à Amsterdam, mariée à Versailles en 1796 à Gabriel **Cerf** (anciennement **Hirsch**), né à Fürth (Bavière).

Il est facile de retrouver les parents des sœurs **Garçon** à Amsterdam : Isaac **Gerson** né vers 1733 à Idstein (Hesse) et décédé en 1808 à Amsterdam, et Jeannette Hefe Simon **Hes** née en 1728 et morte en 1799 à Amsterdam (fille de Simon **Hes** et Lea **Gabriel**), qui a eu quatre enfants d'un premier mariage. Un frère, Simon **Gerson**, est né en 1771 à Amsterdam. Idstein se trouve un peu au nord de Bruchsal.

Le couple **Cerf** aura deux enfants, une fille Caroline et un fils Isaac Gabriel, né en 1797 et circoncis par le Rabbin **Schweich** qui se déplaçait régulièrement entre l'Alsace et Paris. Gabriel **Cerf** est encore à Versailles, rue de la Paroisse, en 1851 et Isaac est alors graveur.

S'ils habitent au 32 avenue de St Cloud en 1813 et 1820, les Samson ont un peu changé d'adresse par rapport aux années précédentes, mais restent toujours dans cette avenue, qui avait été renommée avenue de l'Orient pendant la révolution. On trouve sur Internet :

« L'avenue de Saint-Cloud est l'une des trois grandes avenues venant aboutir à la place d'Armes, formant, avec les bâtiments des Écuries, la magnifique décoration placée par Mansart devant les fenêtres du roi. Elle commence la route qui va du palais de Versailles à Saint-Cloud ; de là, le nom qu'elle a porté dès l'origine. En 1793, on substitua à ce nom celui d'avenue de l'Orient. En 1806, elle reprit son ancien nom. L'avenue de Saint-Cloud se dirige légèrement du sud-ouest au nord-est, de la place d'Armes au carrefour de Montreuil. Elle a 1025 mètres de longueur sur 78 m de largeur. »



Avenue de Saint-Cloud vers 1900

Par décret du 12 novembre 1809, dans le cadre de la Commission de surveillance pour les Communautés, le Consistoire de Paris nomma **Samson** de Versailles Commissaire-surveillant pour le département de Seine-et-Oise. Cette nomination fut signée par De Oliviera et Worms de Romilly. En 1810, Jacob **Salomon** remplaça Jacob **Samson** jusqu'en 1822. Il semble que ce soit l'ancienneté dans la commune qui soit le facteur principal des choix.



Gravure reproduite dans « Paris et sa splendeur », Ed. Henri Charpentier, 1861

Les cinq fils Samson, trompettes dans la Grande Armée

C'est grâce aux recherches de Nicolas Coiffait concernant les soldats juifs de Napoléon (voir GenAmi n° 76), que nous avons retrouvé ce cas extraordinaire de cinq frères s'enrôlant volontairement dans l'armée de Napoléon après avoir tous les cinq suivi une formation de trompette de cavalerie.

Jean, né en 1788, est entré en service le 6 prairial ans 13, comme trompette dans le régiment de dragons de la Garde Impériale. Il était en état en Prusse en 1806 et 1807 et a participé à la bataille de Friedland. Il a été rayé de l'armée en 1811.

Simon et **Alexandre**, nés en 1789 et 1790, enrôlés en 1806 comme trompettes dans le régiment de dragons, ont participé à de nombreuses campagnes : 1806 en Prusse, 1807 en Pologne, 1808 en Espagne, 1809 en Autriche, 1812 en Russie, 1813 en Saxe, 1814 en France.

Le **régiment de dragons** est une unité de cavalerie lourde française créée le 15 avril 1806 par Napoléon I^{er}. Ce régiment porte aussi le nom de « dragons de l'Impératrice » en hommage à sa marraine, Joséphine de Beauharnais. Sous l'Empire, les dragons forment, avec les grenadiers à cheval, la brigade de cavalerie lourde de la Garde impériale.

Auguste, né en 1798, admis en 1811 comme trompette dans le 2^e régiment de cheveau-légers lanciers de la garde impériale, a fait les campagnes de 1812, 1814, 1815. Il a participé à la bataille de Waterloo.

Le 2^e régiment de cheveau-légers lanciers de la Garde impériale est un régiment de cavalerie légère de la Garde impériale créé le 13 septembre 1810 par décret de Napoléon I^{er}. Communément appelés les *lanciers rouges* ou les *écrevisses* du fait de leur uniforme à dominante rouge écarlate, issus de la Garde royale hollandaise. A l'issue des pertes énormes subies lors de la campagne de Russie en 1812, le corps perd son caractère purement hollandais pour faire place à des recrues françaises.

David, né le 23/03/1794, admis le 24/10/1811 comme trompette dans le prestigieux régiment des chasseurs à cheval de la Garde impériale, corps d'élite chargé notamment de la protection de l'empereur lors de ses déplacements. Il y effectue les campagnes de 1813 et 1814 et poursuit sa carrière après la chute de Napoléon en rejoignant le 1^{er} régiment de cuirassiers de la Garde royale, escadron Beaucaire, avant de décéder suites de blessures à l'hôpital royal de Versailles le 16/02/1817.

Alexandre est le seul qui ait fait une longue carrière militaire. Il est né le 2 janvier 1790. Trompette dans les dragons de la Garde en 1806, il participa aux campagnes de 1806 en Prusse, de 1807 en Pologne, de 1808 en Espagne, de 1809 en Autriche, de 1812 en Russie, où il fut fait prisonnier le 26 novembre 1812. Il s'échappa et on le retrouve dans l'armée française, blessé par une balle qui lui a traversé l'avant-bras droit au cours de l'affaire de Longeau (sud de Langres) le 13 janvier 1814. Il passa, toujours comme trompette, dans les gardes du corps du roi, compagnie de Noailles, le 15 juillet 1814. Son régiment participe en 1815 à la bataille de Waterloo.

Il est nommé Chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur en 1826. Il se maria, on lui connaît deux filles mariées inscrites à l'association IREMUS des artistes musiciens, de 1848 à 1851.

Abraham, né en 1802 et trop jeune pour réaliser le même parcours, s'enrôle cependant. Mais il meurt de fièvres le 10 février 1842 à l'hôpital de Rochefort en Charente. Il était fusilier et agent de surveillance, probablement affecté au bagne.

Pourquoi tant de trompettes ?

Parce que des possibilités s'offraient à eux.

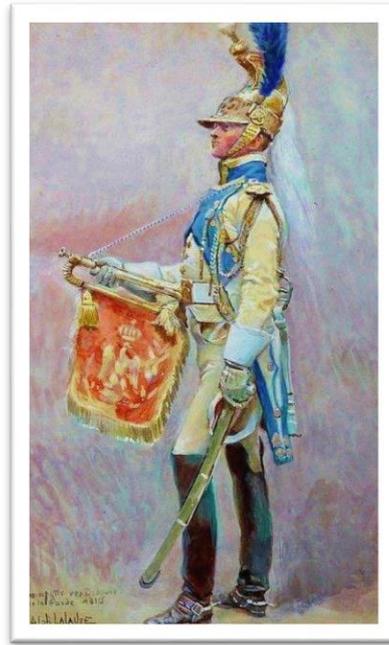
En 1803, le Ministre de la guerre adopte « *l'Ordonnance de trompettes pour toute la cavalerie légère* ». Cette disposition réglementaire valide ainsi l'action entreprise par son auteur : Joseph-David **Buhl** (1781-1860). L'intéressé avait été admis, dès l'âge de onze ans, comme trompette dans la compagnie de musique de la garde parisienne. Il servit ensuite à la musique des grenadiers à pied de la Garde des Consuls. Passant comme le plus brillant trompette de France, **Buhl** fut appelé comme instructeur au sein de l'École des trompettes pour la cavalerie, institution créée à Versailles au début de l'année 1803. Il y séjourna jusqu'à la fermeture de celle-ci en 1811. On le retrouve, en 1812-1813, chef à l'École des cornets des pupilles de la Garde impériale. Le 1^{er} juillet 1814, **Buhl** reçut sa nomination en qualité de chef de musique de l'état-major des gardes-du-corps du roi Louis XVIII.

Est-ce la cavalerie ou la musique qui attira les fils de Jacob **Samson** ? En tous cas certainement le goût du risque et le désir de modifier la trajectoire suivie jusqu'alors par leurs ancêtres commerçants et de s'intégrer en France où ils pouvaient devenir des citoyens comme les autres. Cependant, le costume et la fonction les auraient peut-être attirés. Situés en tête de colonne, immédiatement aux côtés du colonel du régiment, les trompettes de cavalerie ont un rôle essentiel : c'est à eux qu'il revient de transmettre les ordres. Les sonneries diffèrent suivant les ordres donnés. Au cours de l'action, c'est une mission déterminante. Mais les trompettes sont également présents à tous les instants et l'ordonnance de l'an XIII prévoit 28 sonneries qui correspondent à autant de moments de la vie du régiment. Ces soldats à part ont logiquement un statut particulier. Ils touchent une solde plus conséquente et bénéficient surtout du port d'un superbe uniforme qui permet de les distinguer de leurs camarades.

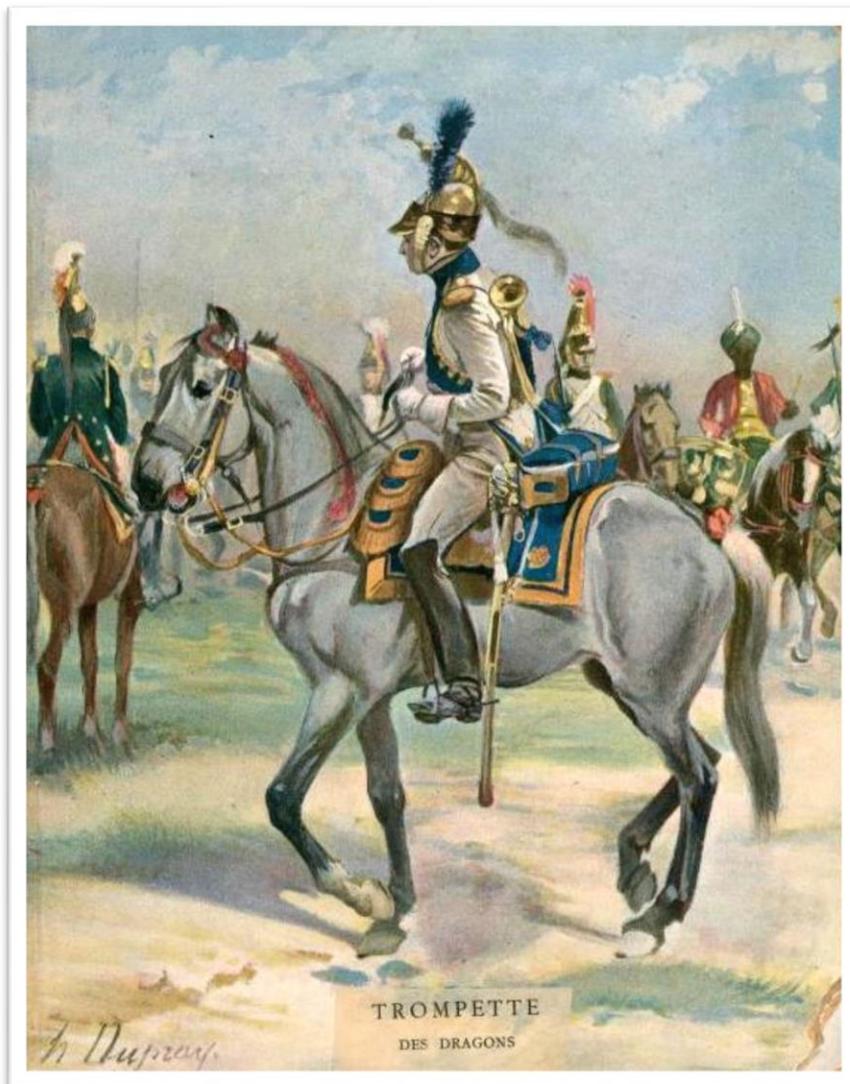


Trompette de cavalerie à la charge

(Lalauze)



Trompette de cavalerie



Trompette des dragons de la garde (Dupray)

Il est aussi très important de remarquer une fois de plus que Napoléon n'imposait pas de condition sur la religion pour enrôler ses soldats et leur donner des responsabilités.

Deux descendants retrouvés

Il y a environ deux ans, étant en relation avec l'éditrice de **h@keshet**, le journal de la communauté juive de Versailles, distribué gratuitement à tous ceux qui le demandent, MG a écrit deux articles pour cette revue dont l'un sur la déclaration de Bayonne de 1808 concernant les juifs de cette ville. Par la suite, une demande parvint par l'intermédiaire de ce journal, d'un descendant de Jacob Auguste Samson qui voulait trouver d'autres descendants de cette famille. MG lui a communiqué la liste de 1808 de cette fratrie de douze enfants qui a été publiée chez GenAmi. Un appel sur le forum de GenAmi n'a pas abouti. Récemment, nous avons repris contact, il a adhéré à notre association, participe à nos recherches et profite de nos trouvailles. Il est ancien brigadier de gendarmerie !

Par ailleurs ce journal de Versailles sur Internet fut détecté à Prague par une pianiste d'origine russe qui recherchait un ancêtre français, Simon Samson, arrivé de France en Estonie à la suite des batailles de Napoléon. Grièvement blessé, il fut soigné par une famille dont il épousa une fille. Notre pianiste fut la première à découvrir la participation de Simon et de son frère Alexandre en tant que trompettes aux batailles de l'Empire.

Cependant, par la suite, nous avons trouvé l'acte de décès de Simon Samson, marié, à Versailles en 1840. Puis celui de l'aîné, Lazare, à Paris, célibataire, en 1841. En continuant d'étudier cette famille, nous avons découvert que les frères Jacob Auguste Samson ainsi que David Samson ont également été trompettes. Par contre, aucune nouvelle de Jean Samson, pas de décès retrouvé à Versailles ni à Paris comme les autres membres de la fratrie. Pas d'autre Samson juif contemporain dans l'état civil de ces deux villes. Finalement, Nicolas a trouvé Jean Samson, le 2^e de la fratrie, trompette, enrôlé en 1806 et rayé de l'armée en 1811. Pourquoi rayé ? Serait-ce lui qui se serait installé en Estonie ? En réalité dans le recensement en Estonie, on trouve un Samson Semenoff (Simon) en 1857, mais dans le recensement de 1819, il s'agissait de Samson Samsonov. Un passeport lui a été délivré à Dorpat (actuellement Tartu). Nous espérons le consulter prochainement.

Aucun autre **Samson** n'est retrouvé dans les documents militaires pouvant correspondre à notre soldat Jean **Samson**.

C'est presque l'histoire du « colonel Chabert » de Balzac : pendant la bataille d'Eylau, en 1807, il fut blessé en participant à la charge monumentale donnée par Joachim **Murat** – qui force l'ennemi à la retraite – il est déclaré mort. Mais, enfoui sous une montagne de cadavres, il est resté vivant et revient... sauf que notre Jean **Samson**, lui, n'est jamais revenu.

Généalogie : descendance de LAZARE Jacob

Nous trouvons à Versailles les frères David et Joseph, fils d'un Jacob **Lazare**, nés à Bruchsal et qui, de plus, habitent au moins un certain temps à la même adresse que Jacob **Samson**, dont le fils aîné se prénomme aussi Lazare. Il semble qu'on puisse faire facilement une hypothèse sur le lien qui les unit. Le père de Jacob **Samson** pourrait être un Samson **Lazare**, fils de Lazare **Jacob** par exemple. Les deux frères seraient donc des cousins germains de Jacob **Samson**. Nous proposons cette reconstitution :

1 JACOB Lazare

1-1 LAZARE Samson

1-1.1 SAMSON Jacob N : ca 1753 Bruchsal D : 01/07/1813 Versailles

Commissaire surveillant de la communauté juive jusqu'en 1810 - Marchand mercier en 1808

x GARÇON Brunette N : Amsterdam D : 02/01/1826 Versailles (Fille de Isaac Gerson)

1-1.1.1 SAMSON Lazare N : 1786 Versailles D : 21/03/1841 Paris

1-1.1.2 SAMSON Louis N : 10/01/1787 Versailles D : 21/01/1794 Versailles

1-1.1.3 SAMSON Jean N : 1788 Versailles - Enrôlé volontaire à l'âge de 14 ans, il mesure alors 1m66 Trompette dans le 1^{er} Régiment de dragons, a fait les campagnes de 1806 et 1807

Congé absolu, rayé des contrôles en 1811. Décès possible : 16/11/1869 à Mustvee (Estonie)
Si cette hypothèse assez crédible est vérifiée, il y aurait eu plusieurs enfants dont certains orientés vers le chant et la musique.

- 1-1.1.4 **SAMSON Simon** N : 08/07/1789 Versailles D : 06/06/1840 Versailles
Enrôlé en 1806, Trompette dans la Grande Armée ; a fait les campagnes de 1806 en Prusse, 1807 en Pologne, 1808 en Espagne, 1809 en Autriche, 1812 en Russie, 1813 en Saxe, 1814 en France. Passé aux Gardes du corps du roi en 1814 - Nota : mesure 1m77 - Brigadier, pensionné pour infirmité. Ce qui l'empêcha probablement de faire une aussi belle carrière que son frère Alexandre.
x **CHAISSE Marie-Anne** (mentionnée dans l'acte de décès de Simon)
- 1-1.1.5 **SAMSON Alexandre** N : 10/01/1790 Versailles D : 10/04/1856 Versailles
Trompette dans la Grande Armée, Compagnie de Noailles. Enrôlé en 1806, a fait les campagnes de 1806 en Prusse, 1807 en Pologne, 1808 en Espagne, 1809 en Autriche, 1812 en Russie, 1813 en Saxe, 1814 en France - Il mesure 1m78 - Fut fait prisonnier lors de la retraite de Moscou. Passé aux Gardes du corps du roi en 1814 - Habite alors au Palais.
Chevalier de la Légion d'honneur en 1926 et médaille de Saint Ferdinand d'Espagne.
Alexandre et Simon ont pu être baptisés avant de passer aux Gardes du corps du roi.
x **LANQUEST Jeanne Cécile** N : Sorel-Moussel (28) M : 07/03/1827 Versailles
Marchande lingère
- 1-1.1.5.1 **SAMSON Alexandrine Victoire** N : 22/03/1827 Versailles D : 07/11/1853 Versailles - Musicienne
x **LEGRAND Jean-Baptiste Auguste** né vers 1827
- 1-1.1.5.2 **SAMSON Victorine Mélina** N : 16/07/1829 Versailles - Professeur de piano
x **MAILLARD Joseph Louis François** N : 16/06/1823 Saché (62) M : 02/09/1854 Versailles
12 rue de l'Orangerie à Versailles en 1856 (témoin au décès de son beau-père)
- 1-1.1.6 **SAMSON Charlotte** N : 1791 Versailles D : 21/04/1824 Paris (Hôtel Dieu)
x **LEVY Lion Joseph** N : 1791 Paris M : 08/07/1813 Versailles - Habite Paris, Bijoutier
- 1-1.1.7 **SAMSON Félix David** N : 24/03/1794 Versailles D : 16/02/1817 Versailles - Trompette au 1^{er} régiment de cuirassés, mort à la suite de blessures de guerre.
- 1-1.1.8 **SAMSON Jacob Auguste** N : 22/02/1798 Versailles D : 19/09/1857 Paris
Enrôlé volontaire, Trompette à cheval, a fait les campagnes de 1813 à 1815 (Waterloo).
x **PATRIS Félicité** M : 03/06/1822 Paris - Auguste fut chapelier à Paris
- 1-1.1.8.1 **SAMSON Antonin Félix** N : 21/03/1824 Paris D : 17/01/1905 Paris - Inspecteur des Télégraphes à Tours
x **DEPRETER Claire** M : 10/06/1852 Paris
- 1-1.1.8.1.1 **SAMSON Marie** N : 01/06/1853 Paris D : 17/11/1893 Paris
x **BABLON Isidore Nicolas** N : 04/04/1838 Chaumont (18) M : 26/06/1876 Tours (37)
Inspecteur des Télégraphes à Tours - 8 enfants
- 1-1.1.8.1.2 **SAMSON Eugène** N : 21/10/1855 Paris D : 16/04/1929 Paris 11 - Célibataire
- 1-1.1.9 **SAMSON Rachel** (Rose Blanche) N : 21/08/1799 Versailles D : 11/08/1871 Versailles
M : 15/03/1828 Versailles
GUICHARD Jean-Louis Germain N : 30/07/1788 Champlitte (70) D : 21/01/1861 Versailles - 2^e régiment de grenadiers de la Garde royale - Chevalier de la Légion d'Honneur en 1821
- 1-1.1.10 **SAMSON Abraham** N : 1802 Versailles D : 18/01/1845 Rochefort (17) - Fusillier, gardien au bagne.
- 1-1.1.11 **SAMSON Pauline Brunette** N : 03/04/1805 Versailles - Destin pour le moment inconnu
- 1-1.1.12 **SAMSON Garson** N : 03/10/1808 Versailles D : 29/01/1809 Versailles
- 1-2 **LAZARE Jacob**
x **MAYER Charlotte**
- 1-2.1 **JACOB Joseph** N : ca 1750 Bruchsal - A Paris en 1809
Toute la famille est hospitalisée à Paris en 1806 pour épidémie de gale
x **GABRIEL Sara** N : ca 1769 Issenheim (68) M : 18/08/1794 Versailles
(elle était en réalité une fille de Gabriel **Bloch** d'Issenheim)
- 1-2.1.1 **JACOB Charlotte** N : ca 1795 Versailles

- 1-2.1.2 **JACOB Sophie N** : ca 1797 Versailles
- 1-2.1.3 **JACOB Rachel N** : ca 1799 Versailles
- 1-2.2 **JACOB David N** : ca 1759 Bruchsal - A Paris en 1809
x **LEVY Babet N** : ca 1764
- 1-2.2.1 **JACOB Charlotte N** : ca 1787 Versailles
- 1-2.2.2 **JACOB Israël N** : ca 1788 Versailles D : en 1811 Tortosa (Espagne) 10^e RI de ligne -
Acte de décès rédigé en 1816 à Versailles
- 1-2.2.3 **JACOB Rachel N** : ca 1794 Versailles
- 1-2.2.4 **JACOB Mardochée N** : 11/05/1796 Versailles
x **LEVY Adélaïde N** : 21/03/1798 Paris M : 05/10/1818 Paris
- 1-2.2.4.1 **JACOB Eugène N** : ca 1825
x **LEVI Clarice M** : 14/11/1850 Paris
- 1-2.2.4.2 **JACOB Jules N** : 24/10/1829 Paris - Bijoutier
x **LEVY Mathilde N** : 26/10/1842 Paris M : 12/07/1864 Paris 4
- 1-2.2.5 **JACOB Esther N** : ca 1799 Versailles

Les trompettes de cavalerie sont toujours à l'honneur de nos jours dans le cadre de la Garde républicaine et participent aux manifestations officielles, par exemple aux défilés du 14 juillet à Paris.



Les trompettes de cavalerie de la Garde républicaine, défilé du 14 juillet 2016

Sources

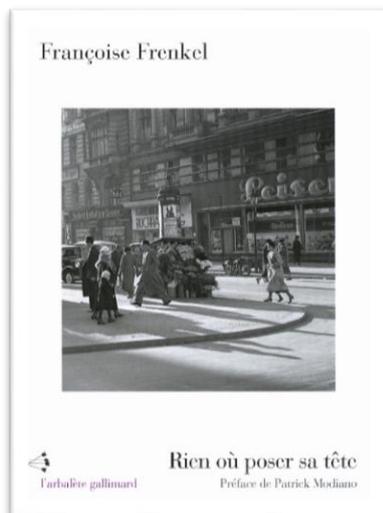
Illustrations

Internet dont Wikipedia

Textes

- Etat civil de Versailles en ligne
- Etat civil reconstitué de Paris, en ligne et aux archives de Paris
- Liste de 1809 du Consistoire (sur le site de GenAmi)
- Liste de 1872 du Consistoire (sur le site de GenAmi)
- Base Léonore de la Légion d'honneur
- Site Internet « Mémoire des Hommes, Registre matricule de la Garde impériale »
- Bulletin des Lois, pensions et Invalidités, en ligne
- Revue historique des armées
- Recensements de Mustvee en Lettonie

Lectures



« Rien où poser sa tête » de Françoise Frenkel

L'Arbalète Gallimard, octobre 2015

Présenté par Mireille ZANUTTINI

« Il est du devoir des survivants de rendre témoignage afin que les morts ne soient pas oubliés, ni méconnus les obscurs dévouements... », écrit l'auteur dans son avant-propos. Elle nous livre un témoignage bouleversant : traquée dans le sud de la France et en Haute-Savoie pendant la période de l'occupation, elle réussit, après de multiples péripéties, à échapper à un destin tragique. Françoise **Frenkel** rédige *Rien où poser sa tête* en Suisse en 1943, peu de temps après avoir franchi la frontière suisse clandestinement. Le livre, paru à Genève en 1945, a été réédité en 2015, avec une très belle préface de Patrick Modiano, Prix Nobel.

Que savons-nous au juste de l'auteur ? Une jeune juive d'origine polonaise, née en 1889, (de son vrai nom Frymeta, Idesa **Frenkel**), fait des études de Lettres à Paris. Passionnée par la langue et la culture françaises, elle fonde à Berlin en 1921 la première librairie française qu'elle tient avec son mari, Simon **Raichenstein**, absent cependant de son livre. Nous savons seulement qu'il a été pris dans la rafle de juillet 1942, transféré à Drancy et qu'il est mort le mois suivant à Auschwitz.

« La Maison du Livre » est bientôt fréquentée par les personnalités littéraires les plus illustres. Mais à partir de la promulgation des Lois raciales de Nuremberg, la situation de Françoise **Frenkel** devient de plus en plus précaire. Elle est témoin de la montée du nazisme et décrit des scènes hallucinantes – les réunions nocturnes de SA sous sa fenêtre, les défilés des chemises brunes entonnant des hymnes, le boycottage des magasins juifs... Elle assiste atterrée à la *Nuit de Cristal* en 1938 « le jour mémorable du grand pogrom dans toute l'Allemagne » - l'incendie des magasins, la synagogue « qui flambe, saccagée... Des individus, armés de longues barres de fer [...] défonçaient les vitrines [...] et le tout se déroulait sous les yeux d'une police indifférente ».

Elle se voit donc contrainte de fuir l'Allemagne en 1939 et se réfugie en France. D'abord à Paris où, en raison du recensement de tous les étrangers, elle fait la queue pendant des heures devant la préfecture pour obtenir un permis de séjour. En 1940, son vieux professeur lui propose de le suivre à Avignon, qu'elle doit cependant quitter précipitamment pour Vichy, à son tour bientôt le siège du nouveau gouvernement de Pétain. Elle retourne donc en catastrophe à Avignon, puis réussit à obtenir « le précieux sauf-conduit » pour Nice en décembre 1940. Mais... « j'ignorais que j'allais en même temps vers l'époque la plus dramatique de mon existence ». Elle décrit alors la difficulté d'obtenir un permis de séjour, « les longues files de gens devant les consulats pour apprendre que tel ou tel document manquait, ou n'était pas conforme aux prescriptions », et qui se voient refoulés par centaines. Elle réussit malgré tout à rester à Nice jusqu'en août 1942, « date fatidique ». Elle décrit en détail toutes les contraintes auxquelles sont soumis les étrangers, notamment ceux « de race juive » : le recensement de la population juive décrété par le gouvernement de Vichy, l'obligation de se présenter à la préfecture huit jours avant l'expiration de la validité du permis de séjour... « Les moments les plus redoutables étaient ceux de la révision des papiers d'identité ». Son visa de sortie pour la Suisse est aboli. « Ordre strict de ne plus laisser sortir de France les étrangers de race juive ».

Elle assiste bouleversée aux rafles de Juifs, hommes, femmes, enfants – toujours de nuit – et à des scènes tragiques : « les enfants juifs devaient être enlevés à leurs parents. On les jetait dans des camions. [...] des mères se coupaient les veines, d'autres se jetaient sous les autocars... ». Et elle ajoute :

« *Agents et gendarmes faisaient la chasse avec une adresse et une activité infatigables. Ils exécutaient les ordonnances de Vichy fermement, inexorablement* ». Elle-même figure sur la liste des policiers. Victime d'une dénonciation, elle se réfugie chez le coiffeur Marius et sa femme. Mais, repérée peu de temps après, elle est contrainte, déguisée en paysanne, de partir se cacher dans la montagne, dans une cabane délabrée. De retour à Nice, elle vit cloîtrée dans un appartement, se cachant dans un placard à chaque irruption des policiers. C'est alors qu'elle examine les possibilités d'une évasion vers la Suisse, à prime abord impossible pour les Juifs étrangers. À plusieurs reprises, elle exprime sa gratitude à l'égard de ceux qui l'ont accueillie, dissimulée, protégée, aidée à passer la frontière – offre d'asile, fabrication gratuite de titres indispensables (fausses cartes d'identité et de ravitaillement) – auxquels elle rend hommage dans son avant-propos : « *Je dédie ce livre aux HOMMES DE BONNE VOLONTÉ (majuscules de l'auteur) qui, généreusement, avec une vaillance infatigable, ont opposé la volonté à la violence et ont résisté jusqu'au bout* ».

En décembre 1942, les mesures de contrôle sont redoublées et les fugitifs capturés sont conduits dans la maison d'arrêt la plus proche, puis menés pour la plupart dans des camps de concentration. Sa première tentative d'évasion à partir de Grenoble, munie de faux papiers, échoue. Après un voyage exténuant, son passeur disparaît et elle est arrêtée à la frontière. Interrogatoires interminables : « *Nom ? Prénoms ? Origine ? Race ? Religion ? Nationalité ? Condamnations antérieures ? Papiers ? Motifs du déplacement ?* ». Elle est internée dans un cachot provisoire, puis conduite en camion, avec onze autres femmes et enfants, épuisés de fatigue et de froid, à Annecy, en détention provisoire. Son délit : déplacement sans autorisation, tentative de fuite avec de faux papiers. Elle est alors incarcérée dans la maison d'arrêt de Saint-Julien dans des conditions les plus pénibles. Au bout de quelque temps, grâce à son avocat qui invoque une autorisation exceptionnelle de résidence en Haute-Savoie, elle est condamnée au « *minimum avec sursis et déclarée libre* ». Là, elle trouve refuge dans un couvent grâce à l'aide d'un abbé courageux qui « *trouvait toujours et partout des Français disposés à aider les persécutés et des maisons qui les cachaient* ».

Deuxième tentative de fuite et deuxième échec juste au moment de franchir le barbelé de la frontière. Mais elle est interpellée par un soldat italien qui « ferme les yeux » et tire en l'air. Son deuxième visa est à son tour périmé. « *Je me trouvais devant cette alternative bouleversante : courir le risque de n'avoir plus de visa ou bien celui d'une troisième tentative de fuite* ». Et quand arrive le visa prolongé en juin 1943 (d'un mois seulement !), elle tente l'impossible avec l'énergie du désespoir : franchir le portillon par une brèche du barbelé et retomber ensanglantée sur le sol de l'autre côté. « *J'étais en Suisse, j'étais sauvée ! [...] Discrètement, le soldat suisse marchait devant moi, portant le lamentable baluchon, compagnon de mes fuites successives qui contenait tout ce que j'avais emporté de France, hormis un cœur désolé et fatigué à mort...* ». Elle peut enfin « poser sa tête ».

Coincidence ou attraction pour ce genre d'histoires, nous avons découvert récemment diverses œuvres ayant pour point commun le sujet du secret de famille et de ses répercussions sur plusieurs générations consécutives. Deux œuvres mais trois genres : la lecture, le théâtre et le cinéma.

« Lignes de faille » de Nancy Huston

Editions Actes Sud, Babelio ou J'ai lu

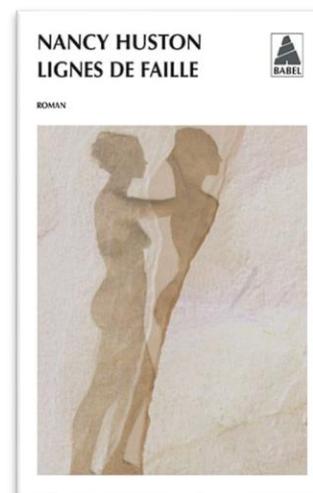
Prix Femina 2006

Présenté par Caroline GUILLOT

C'est l'histoire d'un secret de famille qui traverse les générations. Quatre d'entre elles au total. Un drame familial dont le fil du récit remonte dans le temps. C'est la petite histoire qui rencontre la grande. Celle du 20^e siècle, qui vient s'étirer jusqu'au début des années 2000. Ou inversement, car en tournant les pages, on retourne à la source, à ce moment crucial où le sort de cette lignée a été déterminé.

Un roman qui passionnera les historiens comme les amateurs de littérature, et qui interpellera aussi les généalogistes. Rien de tel qu'un bon vieux mystère autour d'un aïeul pour se glisser entre les pierres d'une maison, entre les mots d'une narration, dans les branches d'un arbre généalogique jusque dans les méandres de l'inconscience. On tente de l'étouffer, de l'oublier, mais il laisse de discrètes traces indélébiles chez les uns ou explose carrément à la figure des autres.

Une intrigue qui va être construite sur la base de quatre chapitres. Racontée à quatre voix. Quatre enfants représentant chacun une génération. Quatre personnages dont le point commun est une sorte de "tare" ou de talisman, une tache sur la peau, un grain de beauté, la trace visible de la filiation, le lien ininterrompu de cette passation de maux dits à demi-mots, le fil rouge du drame originel.



Le premier, c'est Sol, un petit Californien déjà hanté à six ans par les images de haine et de destruction qui passent à la télévision, en Irak ou ailleurs sur cette terre (on est en 2004), ou sur Internet via les sites pornographiques. C'est le petit chéri de sa maman qui l'empêche de regarder Bambi (il faut protéger Sol des images de la mort de la mère du petit faon !) mais qui a du mal à contrôler son accès à l'informatique laissant toute la violence du siècle se télescoper dans le cerveau du petit garçon bien trop conscient pour son âge. Un gosse complètement mégaloman (« Je suis le roi, Soleil unique et Fils unique, fils de Google et de Dieu, Fils immortel et omnipotent de la Toile ») dont le seul défaut serait ce grain de beauté duvetueux, sur la tempe, de la taille d'une pièce ; il est né avec et il est prévu de l'opérer prochainement. Le langage de Sol est cru. Pas de tabou.

Son père, c'est Randall. A son tour, en 1982, il va témoigner avec un regard d'enfant de six ans du pouvoir des adultes, de leur tendance à toujours aller vers le conflit, sous leur propre toit ou au sein de la société, semant la haine qui génère la guerre et entraîne les morts. Maman part souvent donner des conférences, Papa garde le petit. Quand les parents se croisent, ils se disputent souvent. Maman est très agitée, elle fait des recherches qui l'obsèdent. Sa quête à propos d'une mystérieuse « fontaine de vie » va l'emmener jusqu'en Israël où la famille va s'installer pendant quelques années. L'enfant n'est qu'un bagage parmi les autres mais un bagage qui observe et qui pense ; il n'est pas seulement acteur de ces agitations permanentes. Il repère des failles dans l'histoire familiale, dans les personnalités des uns et des autres, il entend parler de Sabra et Chatila et il découvre les blessures profondes que la vie peut marquer au fer rouge sur les êtres humains.

Avant Randall, il y a sa maman, Sadie qui pratique aujourd'hui le judaïsme avec beaucoup de ferveur. Autrefois, elle vivait au Canada, à Toronto, et c'est sous la forme de la petite fille de six ans que nous la découvrons dans le troisième chapitre du roman en 1962. Sa vie n'est pas très heureuse ; « Je ne sais pas pourquoi maman m'a donné un prénom comme ça, une fois je lui ai posé la question mais elle m'a juste dit qu'elle trouvait ça joli. Sadie contient le mot *sad*, triste... » Elle vit avec ses grands-parents à qui sa mère, Kristina, l'a confiée car elle est en train de devenir une grande chanteuse (sous le nom de scène Erra) et part souvent en tournée. Le père les a quittées à la naissance de l'enfant, il est donc totalement absent. Chez les grands-parents, la vie n'est que brimade. Sadie n'est pas assez gracieuse quand elle danse et est maladroite au piano. C'est inscrit, elle ne sera donc jamais une parfaite petite femme au foyer ! Peter Silberman, l'imprésario de Kristina/Erra, demande à cette dernière de l'épouser et récupère la petite fille qu'il arrache au triste foyer de ses grands-parents pour l'emmener vivre avec eux. La vie est désormais plus lumineuse pour Sadie... sauf qu'elle tombe de haut en découvrant le secret de sa maman, Kristina ou AGM (pour Arrière-Grand-Mère).

La petite Kristina a six ans. Nous sommes en 1944-1945. Dans un parfait foyer aryen. Les petites filles sont jolies, on chante Noël malgré la guerre qui tourne mal, malgré l'absence du père et du frère partis au front, malgré les restrictions alimentaires. Une jalousie de sœurs au sujet d'un cadeau de Noël et là, c'est le couperet qui tombe sèchement, la révélation d'un terrible secret : Kristina apprend

qu'elle n'est pas la fille de ses parents. Elle est issue d'un Lebensborn, ces pouponnières d'enfants aryens, arrachés à leur mère ou conçus « sur mesure », afin d'être les jolis petits blonds bien endoctrinés qui devront un jour peupler l'Allemagne...

La mise en lumière d'un secret profondément enfoui dévastera durablement une famille complète.

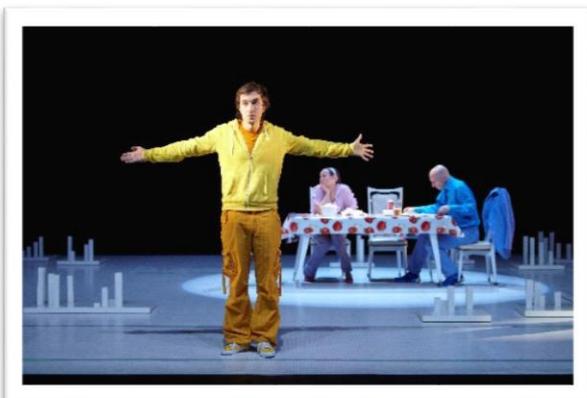
Adaptation de « Lignes de faille » au théâtre par Catherine Marnas

Présenté par Caroline GUILLOT

Lorsqu'on m'a annoncé que ce spectacle durait quatre heures et demi, j'ai pris mon souffle et je me suis laissée entraîner. J'ai remonté le temps, une soixantaine d'années, à une vitesse incroyable. Pas une fois m'est venue la tentation de regarder ma montre au cours de ce spectacle époustouflant.

C'était une gageure de porter à la scène ce roman-fleuve. On y retrouve intactes toute la drôlerie, toute l'émotion, toute la colère et l'angoisse contenues dans le texte de l'œuvre originale que l'on retrouve par passage récitée au mot près. C'était également un tour de force que de voir seulement neuf comédiens se relayer pour interpréter les vingt-neuf personnages créés pour le roman. Aucune gêne à voir un(e) adulte interpréter le rôle d'un(e) enfant de six ans, comme si les mots étaient si graves qu'ils ne pouvaient être prononcés que par un(e) adulte en culotte courte ou en petite robe...

On passe progressivement de la lumière à l'ombre et la noirceur abyssale envahit les esprits. Noirceur qui rappelle celle de cette période de terreur indicible, celle de la guerre et la folie nazie. La composition des décors (minimalistes mais extrêmement colorés au début) et la bande sonore ajoutent également à l'étrangeté de ce spectacle. Si elle se joue près de chez vous au cours de la saison 2016-2017, courez-voir cette pièce... et précipitez-vous sur le roman.

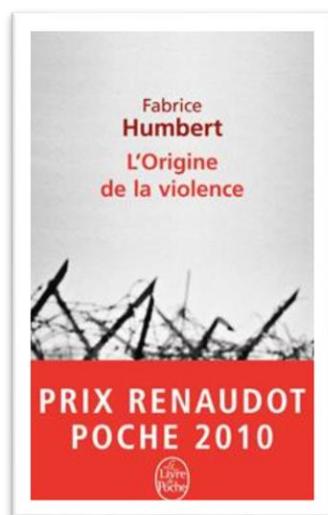


A noter que cette même version de la pièce sera jouée les 19 et 20 mai 2017 à l'Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge tandis que Dunkerque mettra à l'honneur l'œuvre originale (le roman) au cours de la 6^e édition de « Rêves de lecture » au cours du mois de janvier 2017.

« L'Origine de la Violence » film d'Elie Chouraqui, 2016

Adaptation du roman éponyme de Fabrice Humbert (2009) - Inspiré de sa propre histoire
Avec Stanley Weber, Richard Berry, Michel Bouquet, Miriam Stein, Catherine Samie...
Présenté par Caroline GUILLOT

A l'occasion d'un voyage en Allemagne, un jeune professeur, Nathan Fabre, décide de faire un détour par le camp de Buchenwald. Il est alors saisi par la ressemblance frappante d'un déporté situé à l'arrière-plan d'une photo, avec son propre père. De ce moment-là, Nathan va être habité par cette image, son obsession va grandir, il va devoir se pencher sur son histoire familiale, et sa quête de LA vérité va commencer. Il ne la lâchera pas tant qu'il n'aura pas assemblé les morceaux du puzzle. Il y aura bien des méandres dans cette quête, des erreurs, des doutes, de mauvaises interprétations mais elle avancera jusqu'à son terme. Alors que le jeune homme jugera sa recherche achevée et aura déjà commencé à retrouver un peu de sa paix intérieure, un ultime retournement de situation, un tout dernier élément viendra encore modifier le récit du sombre passé.



Sur le lancinant refrain de la 7^e symphonie de Beethoven, l'histoire se déroule, peut-être légèrement confuse au départ, pour aller vers un dénouement plein d'émotion. Mieux reçu par le public que par la critique, un peu sévère et reprochant un côté un peu « pathos » de ce film, ce long-métrage ne manquera pas d'intéresser les généalogistes. Car c'est une fois encore le sujet de la transmission et de la filiation qui est ici traité. L'on découvre comment les non-dits peuvent mener jusqu'au mal-être profond d'un individu, voire être à l'origine d'une certaine violence d'abord rentrée puis carrément révélée au grand jour. La vérité et ses preuves peuvent apaiser, réconcilier un individu avec lui-même, avec les autres, avec la vie. Il existe dans ce film un troublant parallèle entre cette jeune Allemande éprise de Nathan dont la quasi-totalité de ses ancêtres ont été des nazis et son compagnon, ce Nathan dont une partie de l'ascendance a connu la déportation dans les camps de la mort. Tous deux devront faire face à la vérité et choisir de vivre avec. Car, peu importe le bagage que l'on transporte, il faut désormais VIVRE.

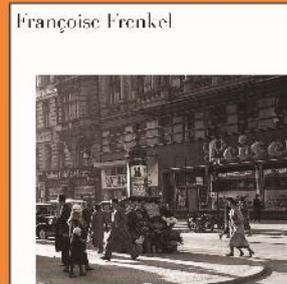
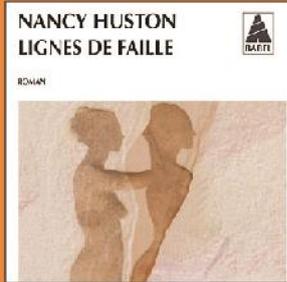
Si vous souhaitez vous référer au livre original, sachez qu'il a été publié en 2010 aux éditions du Livre du Poche. Il a été récompensé par le Prix Renaudot.

Acquisitions

Notre fidèle adhérente Dorah H. nous a adressé une copie du registre original du cimetière israélite de **Bischwiller** (67) - Créé par la communauté en 1866, les premières familles juives étant arrivées en 1825. Il compte plus de trois cents tombes, dont celle d'Aron Blin, le premier père de famille établi à Bischwiller, celle de Jonathan Fraenckel (1796-1859), oncle d'André Maurois et celle de l'épouse de Claude Vigée, Evelyne née Meyer.

Dorah a effectué par ailleurs un relevé des noms de toutes les tombes du cimetière avec une cartographie. Michel Goldschmidt va les mettre en ligne sur le site de GenAmi.

Merci infiniment à Dorah pour son travail et son généreux dévouement.



<h2>Informations générales</h2> <p>Association de généalogie juive internationale (loi 1901) - Membre de la Fédération française de généalogie</p>		<p>GenAmi, 76 rue de Passy - 75016 Paris - France</p>	
<p>Membres du conseil d'administration de GenAmi Micheline GUTMANN, Présidente Stéphane LALLICH, Trésorier Dominique SOULES, Secrétaire général Gérard XAVIER, Secrétaire adjoint Michel GOLDSCHMIDT, Administrateur du site Internet et Organisateur des manifestations Pascal RAMADIER et Patrick ATLAS, Rédacteurs M. GUTMANN et C. GUILLOT administrent Facebook</p>		<p>Réalisation technique, conseils artistiques, graphisme pour le journal et le site Internet : Caroline GUILLOT</p>	
<p>Bulletin et Site Internet Site Internet : http://www.genami.org Directrice de publication : Micheline GUTMANN Rédacteurs de ce numéro : Patrick ATLAS, Nicolas COIFFAIT, Caroline GUILLOT, Micheline GUTMANN, Gérard XAVIER, Mireille ZANUTTINI Corrections : Ginette DEBOULET, Gérard XAVIER</p>		<p>Conditions d'adhésion pour 2016 Adhésion et inscription au forum : cliquez ici Membre actif : 35 € - Pour la France ou l'étranger avec lecture de la revue sur le site uniquement Membre bienfaiteur : à partir de 80 € Soutien complémentaire : à partir de 15 € Adhésion pour 2^e personne dans la même famille : 15 € Règlement : pour la France, par chèque au nom de GenAmi Pour tous : possibilité de paiement par PayPal (+ 2 €)</p>	
		<p>Anciens numéros : voir notre boutique en ligne Consultations et conseils gratuits aux adhérents à la bibliothèque de GenAmi sur rendez-vous</p>	